

Récemment, dans certains milieux impliqués dans le mouvement des Gilets jaunes, des discussions ont eu cours sur l'imaginaire des Gilets jaunes. Par ailleurs on assiste à la recrudescence de l'emploi du terme « imaginaire ». Il nous paraît nécessaire de faire un état des lieux de la question en mettant mieux en évidence la différence entre imaginaire, imagination et imagerie que j'ai déjà développée, mais qu'il faudrait convenir de repreciser et d'actualiser.

Imagination/imaginaire/imagerie sont trois moments d'un processus d'autonomisation que j'ai dialectisé dès le début de la revue *Temps critiques* (années 1990). Je l'illustrais alors dans une périodisation à partir de l'après-Seconde Guerre mondiale, mais surtout avec les années 60.

En Mai 68, il y a eu surgissement de l'événement avec un jaillissement d'imagination dans tous les domaines de la pratique politique et des rapports humains (cf. l'appel inédit à « l'imagination au pouvoir »).

Est ensuite venu son échec dans les années 1970, qui engendre un recours à l'imaginaire employé comme substantif avec l'hégémonisme intellectuel de la psychanalyse lacanienne.

Puis survient une nouvelle autonomisation dans des formes qui ne sont plus des images au sens traditionnel de représentation d'un objet, d'une forme, d'un être, mais des imageries (cf. la politique spectacle, puis les réseaux sociaux puis les métavers, etc.) ; des imageries accompagnées de symboles.

Dans le cercle d'individus proches de la revue *Temps critiques* et dans de longs échanges sur le blog avec Bernard Pasobrola, la question de l'imaginaire et donc aussi de l'institution imaginaire de la société a été revisitée. J'ai à ce moment-là, proposé une critique de l'institution imaginaire de Castoriadis ¹ en montrant comment la place centrale et généralisée qu'il accorde à l'autonomie (il vise la « société de l'autonomie ») le conduit à rallier les formes et les forces d'innovation et de « créativité » qui sont celles-là même de la société capitalisée post-68.

Développons, tel que je le reformule aujourd'hui.

Le pic de l'usage du terme imaginaire dans la langue courante (mais de niveau soutenu) a été atteint dans les années 70/90. Si, bien sûr, la notion est encore utilisée et même très fréquemment, elle relève désormais plus des domaines de l'imagerie savante que de celui de l'imaginaire. Par exemple les imageries insurrectionnistes qui rejouent la révolution sans la perspective révolutionnaire qui la sous-tendait ou encore les imageries primitivistes sur la nature « d'avant » qui essaient d'échapper au nouveau déterminisme écologiste et

climatique qui succède au déterminisme marxiste.

J'en reviens à ce qui a pu être pensé comme « l'imaginaire des Gilets jaunes. Nous avons produit une brochure sur les références des Gilets jaunes à la Révolution française, puis notre livre, *L'événement Gilets jaunes*² où nous développons trois références : jacobine (Constituante, Guillotine, etc.), démocratie directe (le RIC) et communalisme. Il me semble plus approprié à l'événement Gilets jaunes de parler d'un symbolisme de la révolte ou bien d'aspirations à une justice ferme dans ses principes, plutôt que « d'imaginaire ».

Il est donc nécessaire de redéfinir les notions et d'apporter quelques précisions sur la périodisation que j'avais proposée avec le processus socio-politique imagination/imaginaire/imageries.

Dans un article³ intitulé « L'imaginaire : naissance, diffusion et métamorphoses d'un concept critique », l'historien des idées Claude-Pierre Pérez présente une analyse documentée de la genèse et du cheminement de la notion d'imaginaire dans les sciences humaines, la littérature et les textes imprimés depuis l'après Seconde Guerre mondiale.

Il montre, notamment, comment, dans les années 50 et 60, le recours à l'imaginaire a d'abord été fortement affirmé par les structuralistes, Lévi-Strauss, Lacan, Althusser (et son « marxisme imaginaire⁴ »), puis revendiqué également par d'anciens marxistes qui font de « l'imaginaire radical » un concept majeur pour leur critique du marxisme. Castoriadis et son « institution imaginaire de la société » est un auteur emblématique de cette démarche dans les années 70.

Le texte de C.-P. Pérez est une source utile de données mais l'auteur présente une histoire de la notion d'imaginaire limitée aux seules évolutions sociologiques, culturelles littéraires, alors que je cherche à en faire une critique politique. Voyons comment.

1 - L'imagination est prévalente depuis quasiment les origines de la langue française (premières occurrences au XII^e siècle), même si la chose s'exprime aussi dans d'autres termes : esprit, fantaisie, fantômes, chimères, déraison, extravagance, folie, évasion, songerie, utopie, etc.

La langue ne fait en cela que désigner cette dimension anthropologique présente dès l'émergence du genre humain ; à savoir une capacité mentale individuelle et collective à percevoir et à représenter des réalités concrètes du monde environnant. Dans des circonstances historiques déterminées, l'imagination élargit et approfondit la pratique, car

elle est porteuse d'un devenir.

C'est cette imagination qui se manifeste pendant les moments chauds et cruciaux de l'histoire ». Moments chauds par rapport à l'histoire dite « froide », celle des États, des Empires, des Églises, etc. On pourrait aussi dire « moments discontinus », que ce soit pendant la Révolution française, la Commune ou en mai 1968. Mais ce ne sont que des moments qui ont été plus ou moins rapidement happés par les processus de restauration ou de contre-révolution. Ce qui apparaît comme nouveau dans la situation des années 1960-1970 — celles de ce que nous avons appelé le dernier assaut prolétarien — portait, par l'imagination et les utopies sous-jacentes qui l'animait, un dépassement de ce simple aspect classiste. La défaite de ces mouvements qui ont été présents dans un grand nombre de pays pendant un cycle d'environ dix ans, a marqué non pas un nouveau cycle de contre-révolution, mais une « révolution du capital » qui, sur ce point précis, a englobé politiquement (la victoire de la démocratie comme forme sans contenu), médiatiquement et spectaculairement, le mouvement de l'imagination en le transformant en de simples projections dans des « imaginaires ».

2 - De l'entité anthropologique intégrale qu'est l'imagination, va s'autonomiser un élément de l'ensemble : l'imaginaire. J'ai décrit et analysé ailleurs ⁵ les processus d'autonomisation dans la sphère politique et idéologique. L'élément particulier qui s'autonomise d'un tout, tend à remplacer la totalité dont il est issu et il lui donne son identité particulière comme nouvelle vérité. De ce processus qui combine effacement et remplacement, résulte une puissance politique et culturelle qui s'affirme souvent dogmatiquement (voire religieusement) comme nouvelle norme, nouvelle morale. Aujourd'hui, les particularismes, les identitarismes et les communautarismes sont typiques de ce processus.

Sur le plan du langage, l'autonomisation de l'imagination dans l'imaginaire substitue à l'adjectif, qui est d'usage commun dans la langue, tel le récit imaginaire ; les animaux imaginaires ; le malade imaginaire, etc., le substantif : l'imaginaire.

Le mot imaginaire employé comme substantif émerge ⁶, certes, dès les années 40, chez Sartre avec sa phénoménologie de l'imagination, mais c'est surtout dans les années 50 avec Lacan et sa théorie du stade du miroir que la notion d'imaginaire va monter en puissance dans les sciences humaines et sociales, pour culminer dans les années 60 et 70 dans de nombreux milieux et pas seulement intellectuels. On se souvient dans les débats et les

conversations des années 70 de ce qui était finalement réduit à de vulgaires tics de langage pour désigner un lieu autre, inconscient ou irréel ; par exemple : « ... bien sûr je ne suis pas d'accord avec lui, mais quelque part il a raison » ou bien encore : « Souvent je le déteste, mais quelque part, je l'aime ». Cet ailleurs était devenu l'ombre, le compagnon illusoire d'une époque non seulement sans imagination, mais dans laquelle les imaginaires n'atteignaient même pas le niveau d'un imaginaire social, du fait du processus d'individualisation dans ce que j'ai appelé, *La cité des ego* ⁷.

3 - L'article de Claude-Pierre Pérez décrit bien **les cheminements sinueux de l'imaginaire** comme objet culturel partagé. Le passage où il montre comment, dans les années 70 et 80, les historiens se sont emparés de la notion est intéressant. La recherche historique est alors conduite sous les auspices de l'imaginaire des sociétés anciennes. C'est déjà le concept dont on affuble les périodes historiques (par exemple Le Goff et *L'imaginaire médiéval*), mais il conservait encore son sens fort, social-historique, alors que dans les décennies suivantes, son extension à toutes sortes de phénomènes, particulièrement dans la vie quotidienne le vide de toute substance et le réduit à un simple élément de discours post-moderne et branché.

Combien de fois n'entendons-nous pas barré des phrases du type ce celle-ci : « il a échoué à son épreuve d'oral : c'est son imaginaire qui l'a fait bredouiller » ou encore, « la majorité des manifestants ont pris l'itinéraire convenu : c'est leur imaginaire qui les a piégés », etc.

On pourrait citer d'autres exemples de cette autonomisation de l'imagination dans l'imaginaire. Ainsi, alors que Gaston Bachelard a toujours employé le mot imagination — l'imagination poétique, l'imagination de la matière, l'imagination du mouvement — ses commentateurs des décennies 1970 et suivantes parlent de l'imaginaire ⁸ chez Bachelard.

4 - Si l'on réintroduit ici mon schéma **de l'autonomisation de l'imagination dans l'imaginaire**, nous pourrions avancer que dans le moment de l'imaginaire, c'est la dimension anthropologique de l'imagination qui est perdue. En s'autonomisant — c'est-à-dire en se séparant — de l'univers de l'imagination, l'imaginaire se positivise et réduit l'imagination à une altérité donnée comme un inconnaissable et finalement assimilable à un leurre.

Dans cette perspective nous pouvons avancer qu'il n'y a pas eu « d'imaginaire Gilets jaunes ». Il y a eu seulement et surtout du réel ⁹ (la vie dans les ronds-points, les

manifestations, les communautés de lutte, etc.) et quelques symbolisations de l'action (la guillotine, le RIC, la volonté d'attaquer les centres de pouvoir). Donc discuter de « l'imaginaire des Gilets jaunes » sans élucider les présupposés politiques et idéologiques de la notion même d'imaginaire, risque de conduire à des malentendus voire à des tensions.

Répetons-le : il n'y a pas eu d'imaginaire Gilets jaunes, mais il y a des essayistes, des militants politiques ou des médiatiques qui aujourd'hui, cherchent à surinterpréter l'événement Gilets jaunes en fonction de leurs intérêts propres (appropriation politique, buzz médiatique, niche académique).

5 - L'épuisement du contenu de la notion d'imaginaire et de sa relative valeur heuristique se manifeste dès les années 1990 et s'accroît dans les années 2000 et 2010. L'article de C-P. Pérez le décrit bien. Mais il ne dit rien sur les dimensions politiques de cette disparition. Sauf dans les dernières lignes en termes anti-industriels ou en référence à la littérature. Ce qui est s'en tenir à la surface des choses.

Retenons toutefois ici une concordance entre l'analyse d'un historien des idées et mes intuitions théoriques. En ce sens qu'il y a certes une recrudescence de l'emploi du terme imaginaire, mais qu'elle se fait dans un usage intempestif (au sens étymologique de à contretemps) ou encore dans une non-contemporanéité (Ernst Bloch ¹⁰). La redondance du mot imaginaire dans le langage politico-culturel actuel est l'expression de cette perte du contenu de l'imaginaire comme substitut de l'imagination.

Aujourd'hui, les multiples références à l'imaginaire représentent des reliquats tenaces, mais souvent vains et vides, de l'ancienne période où dominait ce terme ; comme telles elles expriment une parodie de l'imaginaire des années post-68, celles du deuil de l'imagination.

De ce point de vue, l'article traduit et présenté par Serge Quadrupani, « Les rats de l'imaginaire ¹¹ », in *Lundi matin*, à propos de la mise sous surveillance spéciale d'un écrivain italien, relève de l'usage après-coup du terme imaginaire. Un usage ordinaire comme on en trouve en nombre dans les médias, par exemple « [octobre, le mois de l'imaginaire](#) » ou encore « les nuits de l'imaginaire », etc. Autant d'occurrences surabondantes d'un mot qui a perdu son contenu historique et qui s'est autonomisé dans des imageries.

6 - Pour finir, quelques mots sur l'autonomisation de l'imaginaire dans les imageries. C'est la période dans laquelle nous sommes. C.-P. Pérez parle encore d'images pour désigner ce

moment post-imaginaire. Mais ce mot est peu approprié pour désigner, dans la société capitalisée, la tendance à une totalisation des activités humaines dans des imageries numériques, dans des univers virtuels et dans des formes abstraites « générées » par l'intelligence artificielle ¹².

Nous sommes déjà loin du « J'en ai rêvé, Sony l'a fait », le célèbre slogan du début des années 1980, qui déjà anticipait sur la captation des imaginaires dans les technologies des imageries.

Depuis le début des années 2000, la mutation politique et idéologique de l'imaginaire en imageries (et en symbolisations qui sont leurs compléments mythico-religieux), a été déterminée par deux opérateurs puissants, l'un technologique, l'autre idéologique :

- la généralisation des technologies dites de l'image et notamment l'omniprésence des vidéos et l'extension des imageries « générées » par l'intelligence artificielle ;
- l'épuisement de la référence à cet « Autre » tout puissant qui donnait aux individus particularisés des décennies post-68 un espoir, certes vague, mais un espoir malgré tout, que la société capitalisée n'était pas close, qu'une échappée à son enfermement était encore possible.

Les imageries généralisées et leur symbolisation sont le résultat de la virtualisation de l'imaginaire. L'image (*eidôlon*, *imago*) contient une dimension transhistorique, anthropologique, qui disqualifie l'imaginaire pour décrire et critiquer l'emprise de la vidéomédiatisation du monde contemporain. Dans la « réalité augmentée » du métavers, il n'y a ni imagination, ni imaginaire, mais seulement des imageries, des icônes et des symboles.

Lançons abruptement une hypothèse : l'imaginaire s'est autonomisé dans des imageries et celles-ci sont à tendance spectrales.

Jacques Guigou

septembre/novembre 2022

Notes de bas de page :

1. <https://www.editions-harmattan.fr/minisites/index.asp?no=21&rubId=394#fiction> pour un extrait de mes analyses à ce sujet.[↔]
2. .../temps critiques, L'événement Gilets jaunes, À plus d'un titre, 2019.[↔]
3. Article disponible en ligne <https://www.cairn.info/revue-litterature-2014-1->

[page-102.htm](#)[↔]

4. À la fin de sa vie, Althusser conduit son autocritique à ce sujet dans ces termes :
« Raymond Aron avait raison, je lui donne maintenant raison : nous avons fabriqué, du moins en philosophie, du “marxisme imaginaire”, une belle et bonne philosophie, avec quoi on peut aider à penser la pensée de Marx et le réel, mais qui présentait ce petit inconvénient d’être elle aussi absente de Marx », cf. France Culture :
<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/une-vie-une-oeuvre/louis-althusser-un-marxiste-imaginaire-1345215>[↔]
5. Le genre comme autonomisation par rapport au sexe,
<http://tempscritiques.free.fr/spip.php?article385> ; l’autonomisation des apprentissages dans l’auto-formation et l’évaluation des capacités cognitives
<http://tempscritiques.free.fr/spip.php?article104> ; le poétique comme autonomisation de la poésie, <http://tempscritiques.free.fr/spip.php?article385>[↔]
6. Le Dictionnaire historique de la langue française (Robert) signale une occurrence du substantif imaginaire chez Maine de Biran en 1820 mais sans effet ni suite dans la langue et les idées. Ce n’est véritablement qu’à partir des années 1960 que l’autonomisation opère.[↔]
7. cf. La cité des ego, l’impliqué, 1987, rééd. L’Harmattan, 2007. [↔]
8. les exemples de cette autonomisation/réduction sont nombreux
<https://classiques-garnier.com/ethique-politique-religions-2018-2-n-13-imaginaire-et-praxis-autour-de-gaston-bachelard.html> ou encore
http://tristan.u-bourgogne.fr/CGC/publications/imaginaire_feu/imaginaire_feu.html[↔]
9. J’écris « du réel » et non pas « le réel ». Le premier est relatif, le second absolu.[↔]
10. Ernst Bloch, Héritage de ce temps, première traduction en français, Payot, 1977. [↔]
11. <https://lundi.am/Les-rats-de-l-imaginaire>[↔]
12. Par exemple
<https://www.leptidigital.fr/productivite/meilleurs-generateurs-images-ia-30857/> les générateurs d’images appliqués à toutes sortes de domaines.[↔]